

- Dans la rue, dans les urnes : rouvrir l'espoir !
- RN, Macronie : main dans la main...
- 1936 : ils l'ont fait !

FAISONS **FRONT** **POPULAIRE** !

**La victoire est possible :
 c'est une chance, une
 accélération de l'Histoire,
 comme il s'en offre parfois.**

Nous y voilà, donc.

Nous y sommes.
 Vingt ans, trente ans, finalement que la vie politique française se résume à cela : une course de fond entre notre gauche, une gauche de rupture, et l'extrême droite, pour savoir qui prendra les rênes, et quelle route prendra notre pays. Vingt ans, trente ans, que cette course de fond a commencé, depuis qu'à coups de fausses alternances ils gouvernent sans le peuple, contre le peuple, depuis le référendum de 2005, au moins, pour nous imposer un monde dont on ne veut pas. Macron et son monde ne sont que l'agonie d'un système, celui du refrain « concurrence-croissance-compétition », de la « mondialisation heureuse ». Eux appartiennent déjà au passé, bateau ivre qui nous a menés droit vers l'iceberg.

Mais on le savait : tant qu'ils seraient là, tant qu'il y aurait des Emmanuel Macron, des Bruno Le Maire, des Édouard Philippe et leurs avatars pour nous vendre leur monde mortifère et sans lumière, il y aurait derrière, dans leur ombre, l'extrême droite, à se repaître des

« Il n'y a pas de fatalité. »

dégâts, des souffrances, des désillusions et des trahisons. De plus en plus forte, de plus en plus grosse, dévorant tout. Macron l'annonçait, quel

prophète !, en 2017 : avec lui, il n'y aurait plus aucune raison de voter pour l'extrême droite. Il en aura été le marchepied, jusqu'à la dissolution de l'Assemblée nationale. C'est un irresponsable pyromane, qui met le Rassemblement national aux portes du pouvoir, puis vient gentiment les lui ouvrir. C'est à nous de recoller les morceaux.

Car oui, nous y sommes : la course de fond s'est transformée en sprint final, avec le risque de voir le RN arriver au pouvoir dans notre pays.

C'est un gouffre béant. C'est aussi une chance, aussi, peut-être, une occasion, une accélération de l'Histoire comme il s'en offre parfois. Le moment où les choses basculent d'un côté ou de l'autre. Nous avons la possibilité de sauver la Nation des griffes de l'extrême droite, et d'un même geste, d'un même vote, en écarter l'extrême-argent, Macron et ses clones, leur reprendre le guidon, à eux qui nous plongent dans le gouffre. La chance, surtout, de rouvrir un espoir, plus de justice sociale, de partage, d'écologie, une politique claire, coupée des compromissions passées. Il n'y a pas de fatalité.

...(Lire la suite en page 3)





ILS VOTENT PAREIL...



Malgré de beaux discours sur les plateaux, à la télé, le constat est implacable : Macron, Bardella et Le Pen, Renaissance et le RN, avancent main dans la main quand il s'agit de voter pour préserver les intérêts des plus riches, donner des gages aux marchés financiers. Contre la planète, contre les gens, mais toujours au service des puissants.

RETRAITES : LE VERNIS CRAQUE DÉJÀ !

RTL, 11/06/2024



MAIS... HEU... EXCUSEZ-MOI... NOUS VERRONS...



Et le député RN Jean-Philippe Tanguy qui avoue, en balbutiant : « Les retraites ne sont pas le dossier en haut de la pile... Ça prend du temps... » (L'Opinion). Ils se couchent, même pas encore élus !

Une taxe exceptionnelle sur les super profits des entreprises pétrolières et des concessionnaires d'autoroutes ?

RN et Macronie votent contre ! (23/7/2023)
Pourtant, quelques semaines plus tôt (France Inter, 12 mars 2023), Jordan Bardella assurait qu'il était pour, bien sûr...

Augmenter le Smic à 1500 euros nets mensuels ?

RN et Macronie votent contre ! (20/7/2022)
Parce que « si vous votez une hausse unilatérale du SMIC », alors vous envoyez un mauvais « signal aux marchés », tremble pour se justifier le député RN Jean-Philippe Tanguy. Avec de tels élus, un tel courage, nous voilà bien protégés contre les multinationales qui écrasent nos vies !

Interdire les vols en jets privés ?

RN et Macronie votent contre ! (6/4/2023)
D'une pierre deux coups : un vote pour les riches, et contre la planète ! Ce qui n'empêche pas Marine Le Pen d'expliquer à longueur de médias que c'est elle qui « incarne depuis dix ans la vraie écologie »...

Indexer les salaires sur l'inflation ?

RN et Macronie votent contre ! (20/7/2022)
Quand François Ruffin propose un amendement pour augmenter les salaires au même rythme que les prix, RN et Macronie s'y opposent encore, comme un seul homme. Et ça se dit « défenseurs du pouvoir d'achat »...

Des prix planchers pour les agriculteurs ?

Le RN s'abstient, la Macronie vote contre ! (4/4/2024)
« Si vous mettez en place des prix planchers au niveau français, c'est une trappe à pauvreté ! » s'émeut Jordan Bardella dans la foulée. Quelle ambition, quel volontarisme politique !

Augmenter les budgets du Parquet national financier, qui lutte contre la grande délinquance économique et financière ?

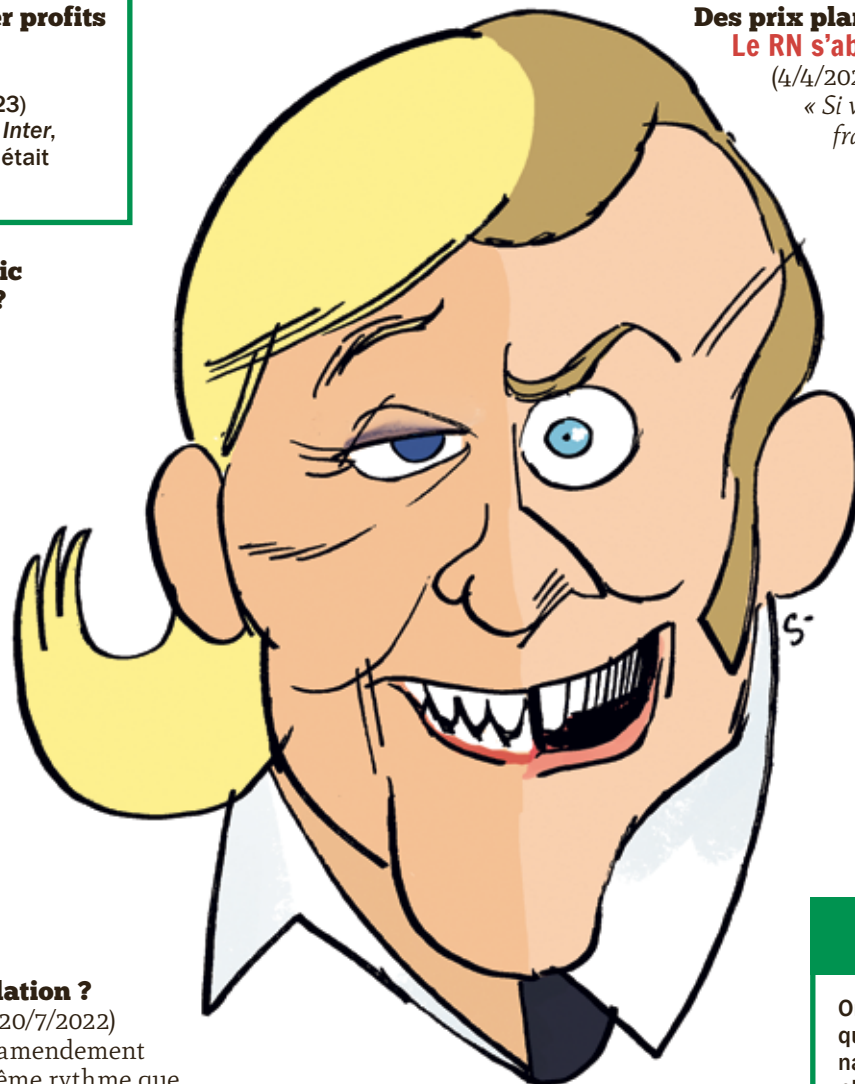
RN et Macronie votent contre ! (4/4/2024)
Alors qu'ils sont si prompts, l'un comme l'autre, à dénoncer les soi-disant « profiteurs » du système : les chômeurs, les précaires, les plus pauvres...

Rétablir l'ISF, l'impôt sur la fortune ?

RN et Macronie votent contre ! (17/10/2022)
En donc continuent, ensemble, de prendre aux pauvres pour donner aux riches.

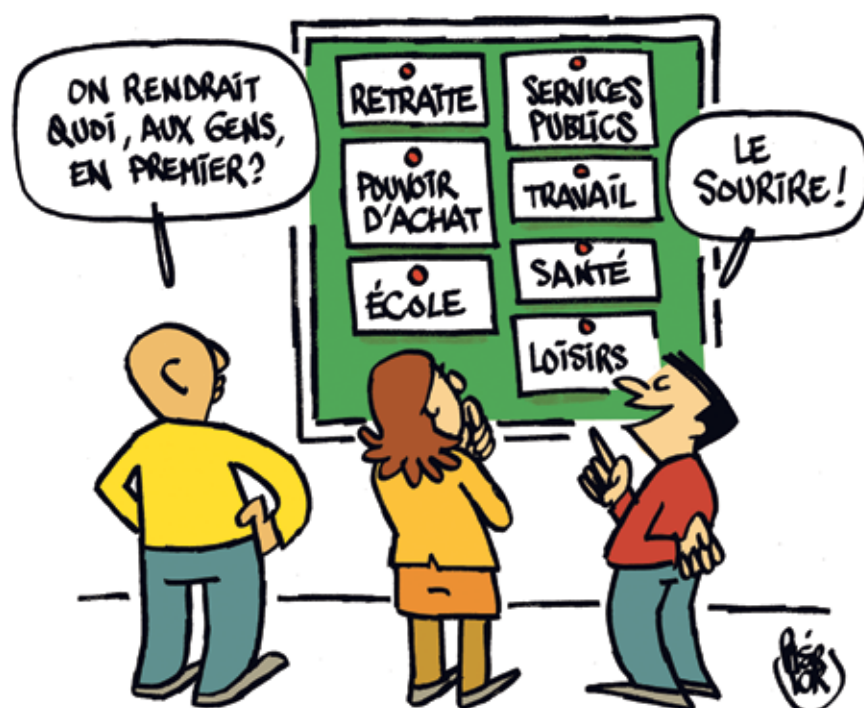
AU FINAL ?

On ne peut pas tout mettre, il y en a trop. Mais rien que sous la dernière mandature, Rassemblement national et Macronie ont voté de concert, et sur la plupart des sujets les plus importants, dans près de la moitié des cas !





BIENVENUE DANS LA FRANCE DU 8 JUILLET!



Un nouveau Front populaire au pouvoir ? Les premières mesures, concrètes, qui seraient appliquées...

✓ **Réinvestir dans les services publics** laminés par le macronisme. Rebâtir une école, des transports et un hôpital en lambeaux, mettre les moyens pour nos gamins, pour les profs, les infirmières. Quand le RN veut offrir à Bolloré le service public audiovisuel, confier la Poste à Amazon...

✓ **Planifier une vraie politique écologique**, investir dans le fret ferroviaire, plus de trains et moins d'avions...

✓ **Abroger l'article 49-3.**

✓ **En finir avec les accords de libre-échange** qui ruinent notre agriculture, notre industrie, poussent les ouvriers au chômage. Des accords signés à tour de bras depuis sept

ans par la Macronie ! Instaurer une souveraineté alimentaire, des prix planchers pour les agriculteurs...

✓ **Rétablir des règles d'une assurance chômage protectrice**, cesser de désigner les pauvres et les précaires comme des boucs émissaires.

Et pour tout ça, et bien plus encore, qu'ils comptent sur nous : on sera là pour les pousser au cul, et dans la rue !

✓ **Abroger la « réforme » des retraites**, avec comme horizon le retour à la retraite à 60 ans. Quand le RN l'avoue, contrairement à ce qu'il affichait : « Ce dossier n'est pas en haut de la pile », « c'est long », « on verra »...

✓ **Indexer les salaires sur l'inflation.** Que les salaires augmentent comme les prix, que chacun puisse vivre dignement de ses revenus. Qu'on bloque les prix sur les produits de première nécessité.

IMPOSSIBLE, VRAIMENT ?

Flat tax, suppression de l'ISF, Exit tax, transformation du CICE en baisses de cotisations (essentiellement pour les grands groupes)... Rien que sur son premier mandat, c'est un chèque-cadeau de plus de 163 milliards que Macron a signé pour les plus riches (voir le calcul sur www.fakirpresse.info). Et rien qu'en 2023, les entreprises du CAC 40 ont distribué 64 milliards à leurs actionnaires, battu des records de profits. Et il n'y aurait pas de quoi financer l'hôpital, l'école, les retraites, l'indexation des salaires ? Sérieusement ?



(Suite de la page 1)

C'est Victor Hugo qui l'écrivait : « Tenter, braver, persister, persévérer, s'être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. » Tenons bon, tenons tête : retrouvons la lumière, l'espoir des jours heureux.

Il n'y a pas de fatalité : la vie politique est ce que nous en faisons. Il n'y a pas de fatalité, aussi, car les planètes semblent s'aligner.

Un nouveau Front populaire est né, en quelques heures, les partis de gauche se rassemblent, veulent rompre, enfin, avec quarante ans de régression sociale.

En quatre jours, sous l'urgence, un programme commun a déjà émergé. C'est qu'ils étaient déjà d'accord, finalement, sur l'essentiel, la justice sociale, l'urgence écologique, le partage des richesses, la dignité à redonner au travail, que chacun contribue à sa juste part à l'effort collectif, etc. Les syndicats se réunissent, s'unissent, semblent sur la même ligne, sous le danger. Tant mieux.

Mais ce ne sera pas suffisant.

À nous d'amplifier le mouvement. À nous de les pousser, ces partis, ces états-majors, à réellement y aller ensemble, monter au front d'un même pas, contre la tentation d'avancer séparés, contre les petits calculs politiques qui se feront jour. Comment ?

En réclamant l'union et la rupture, en les exigeant, dans les manifs, dans les réunions publiques, dans les collectifs qui déjà se montent un peu partout. Faisons-le bruyamment, joyeusement, avec envie. Pouvons-les dans la rue, avant les urnes. Faisons Front populaire.

« À nous de les pousser. »

Déferlons : ouvriers, infirmières, profs, agentes d'entretien, caristes, cadres, seconde et première lignes, chômeurs, précaires, étudiantes, retraités, prolos et bobos, campagnes et banlieues, centres-villes et sous-préfectures. Convainquons, embarquons les indécis, porte après porte. Soyons conscients et persuadés de notre force.

Il n'y aura pas de fatalité, car nous la balaierons.

Macron pensait s'en tirer par un énième coup de dés, de billard à trois bandes, tablait sur la désunion des uns, le rejet des autres ? Montrons-lui qu'il avait sous-estimé, dans le pays, le désir et même le besoin de justice sociale, de solidarité, d'entraide, de cet « autre chose » qui infuse dans

notre société, le rejet de son monde de violence et de mépris. Montrons d'un même mouvement à l'extrême droite qu'elle ne peut pas passer, elle qui mènerait, n'en doutons pas, la même politique libérale, qui vote déjà les mêmes lois d'injustice sociale, pour les riches, contre les pauvres, contre les immigrés, contre la planète, avec en toile de fond le même mépris d'un peuple qu'ils ne connaissent pas, ne fréquentent pas, dont ils se foutent même s'ils s'en revendiquent à chaque phrase. On le sait : l'union et la force d'inertie qu'elle génère sont plus fortes que la sèche arithmétique. Elles peuvent l'exploser, la faire monter à des sommets qu'on ne soupçonne pas.

Il n'y a pas de fatalité.

La gauche peut gagner. Mieux, même : vu que leur monde s'écroule déjà, elle gagnera, tôt ou tard. Autant que ce soit dès maintenant, les 30 juin et 7 juillet. Qu'on ne se prenne pas trois ans, ou plus, de malheur dans la vue.

Aux urnes, citoyens.

Au combat.

CYRIL POCRÉAUX

1936: ILS L'ONT FAIT!

Une extrême droite aux portes du pouvoir, des gauches déchirées mais qui se rabibochent devant le danger, et finissent par l'emporter... Ça vous rappelle quelque chose ? C'était le Front populaire, en 1936. Toute ressemblance n'a rien de fortuit.

France, début des années 1930 : la crise de 1929, si elle touche le pays plus tard que d'autres, ne frappe pas moins fort. Les prix agricoles s'effondrent, le pouvoir d'achat des paysans diminue et le chômage apparaît : plus de 10 %, et 900 000 sans emploi, d'un coup ! Une série de scandales politico-financiers fait le jeu de l'extrême droite, dont la presse hurle contre les dirigeants et les élus. « À bas les pourris », « À bas la République », voit-on fleurir, à l'envi. La tension est à son comble.

Face à cela ? La gauche est divisée, fracturée, en proie à des luttes fratricides bien plus violentes qu'aujourd'hui. Le Parti communiste désigne la SFIO comme des « sociaux-traîtres »,

« On lui aurait ri au nez ! »

quand ces derniers voient dans le PC un affidé de Moscou. L'union semble impossible.

Jusqu'à ce que les ligues fascistes tentent de prendre le Parlement – et le pouvoir. Le 6 février 1934, la plus célèbre – et meurtrière – de leurs manifs fend Paris : quinze morts, 1500 blessés. L'exemple de l'Allemagne, passée au nazisme

l'année précédente, ou de l'Italie de Mussolini, est dans tous les esprits. D'abord choqués, les partis de gauche, radicaux, socialistes, communistes réagissent. « Face à l'urgence de la patrie en danger », et sous la pression de la rue qui l'exige, partout, dans l'Hexagone, ils s'unissent, enfin. « Il vaut mieux s'unir pour obtenir le bonheur sur la Terre que de se disputer sur l'existence d'un paradis dans le ciel », se résoudra Maurice Thorez, le dirigeant communiste. Leur slogan commun : « Pain, paix, liberté. »

Dès le 12 février, des centaines de cortèges défilent en France. En 1935, le 14 juillet, une manif de ce « Front populaire », auquel se joint même la CGT, réunira un demi-million de personnes.

Les premières victoires électorales tombent, très vite, et 386 députés sur 608 sont élus sous sa bannière en 1936. « Il est revenu un espoir, un goût du travail, un goût de la vie » s'enflamme le socialiste Léon Blum, chargé de former un gouvernement de coalition. La suite est savoureuse.



Le programme était presque vide, se contentant de « lutte contre le fascisme » ? La rue se charge de l'écrire. Car les congés payés, la semaine de 40 heures, les conventions collectives, un revenu minimal pour les paysans : rien, ou presque, ne figurait parmi les ambitions du nouveau gouvernement. Ce sont les grèves des ouvriers, les manifestations, la pression populaire qui permettent d'imposer, en deux mois, des progrès qui façonneront nos vies, jusqu'à aujourd'hui encore.

Maurice Kriegel-Valrimont, compagnon de la Libération en 1944, s'en souvenait avec émotion, quand il nous le racontait, bien des années plus tard. « En 1934, la France est dans une situation pré-fasciste. (...) En 36, c'est le Front populaire. En deux ans, d'une certaine manière, en France, le fascisme est battu... En deux ans... Si en 34 quelqu'un avait dit que deux ans après, en France, ce serait le Front populaire, on lui aurait ri au nez ! » Et si on riait, à notre tour, enfin ?

C.P.

Ce Tchio Fakir a été réalisé avec l'aide d'Aline, Maëlle, Thibaut, Clément, Pierrick, Anaïs, Tristan, Renaud, Cyril, etc. Il sera envoyé dans toute la France par nos bénévoles... Vous voulez le commander ? Nous aider ?



Fakir, le journal combatif mais pas sectaire, rigolo sur la forme mais sérieux sur le fond.

Abonnements, commandes
sur WWW.FAKIRPRESSE.INFO



4, rue Blanquetaque, 80000 Amiens. 03 22 72 64 54 - contact@fakirpresse.info

On a besoin de vous !
Et de vos sous !

Ce quatre pages spécial, distribué gratuitement à 200 000 exemplaires, est financé par l'association Fakir, qui ne vit que par les ventes et les abonnements. Alors, si vous voulez nous aider à l'envoyer, le diffuser, faites-nous un don !

Tapez sur Internet :
[Helloasso fakir campagne Front populaire](http://Helloasso.fakir.campagne.Front.populaire)

Ou flashez le QR code ici :

Et à la fin...
c'est nous qu'on va gagner !

